

Éditorial

Le comité de rédaction

Volume 1, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007870ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007870ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité de rédaction (1988). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 1(1), 3–6.
<https://doi.org/10.7202/1007870ar>

Editorial

La PME a le vent en poupe. Cette institution, qui ne peut plus être considérée comme un modèle réduit de la grande entreprise, qui représente plus de 95% des entreprises dans la plupart des économies (plus de 90% pour les entreprises de moins de 50 employés), qui fait la manchette dans les médias, qui est l'objet d'une attention toute spéciale de la part des gouvernements, etc., n'est plus la laissée pour compte des chercheurs dans les sciences économiques et de gestion. Cet engouement est la preuve que ceux qui se penchaient sur son développement il y a dix ou quinze ans déjà avaient raison. Mais cette mode peut disparaître aussi vite qu'elle est venue, si elle suscite des espoirs au delà des capacités mêmes de ces petites entreprises et surtout si elle ne tient pas compte de leurs problèmes.

Tout le monde l'affirme : les PME sont à la source de la plupart des nouveaux emplois actuels. Elles permettent aux anciennes régions industrielles en perte de vitesse d'entrevoir une possible renaissance et aux nouvelles de diversifier leur production. Au point que, malgré une certaine accélération de la concentration financière des grandes entreprises, on assiste pour l'ensemble de l'activité productive à un renversement de la tendance séculaire à la concentration industrielle tant au point de vue de l'emploi qu'à celui de la valeur ajoutée. Mais ces emplois sont souvent précaires, à faible rémunération, dans des secteurs en perte de vitesse... Pourtant, les PME se développent aussi dans les secteurs de pointe et les activités innovantes utilisant les dernières technologies en cours, exigeant une main-d'oeuvre très qualifiée...

Bref, les PME sont mal connues. Elles se caractérisent par une extraordinaire diversité comparée à la grande; mais elles ne peuvent profiter de la loi des grands nombres permettant de «normaliser» les analyses comparatives. La direction des PME est souvent «personnalisée». Ces entreprises oeuvrent dans les activités les plus diverses, dans les grandes comme dans les toutes petites régions ou villes, avec toutes sortes d'environnements qu'elles subissent plus ou moins. Elles sont redevables d'objectifs économiques, sociologiques et psychologiques souvent contradictoires du propriétaire-dirigeant. Elles profitent fréquemment de divers avantages dus à une capacité remarquable d'adaptation; mais elles peuvent être mises en difficulté par

manque de ressources tant en capitaux qu'en expertise, ce qui explique que chez les PME, le taux de faillites augmente en proportion du taux de créations.

En fait, le dynamisme des PME est d'autant plus surprenant qu'on en connaît mal ses finalités, ses pouvoirs, ses comportements, ses relations avec son environnement, les conditions de son développement ou de son redéploiement, ses différences selon les secteurs ou selon les régions, voire selon les pays. Que l'on pense seulement au problème de l'entrepreneuriat dans les pays en voie de développement comparé à ce qui se passe dans les pays industrialisés, ou encore aux différences culturelles entre les pays d'influences latines et les pays anglo-saxons sur la création et le développement des PME. Et tous ces aspects ne peuvent être abordés d'un oeil unidisciplinaire puisque les PME, beaucoup plus que la grande entreprise, sont un tout où les fonctions sont très interpénétrées. Leur étude ne peut relever que de plusieurs sciences et de l'échange systématique d'information entre elles et entre les chercheurs de plusieurs pays.

C'est ce qui a amené les chercheurs d'autres cultures à créer des revues spécialisées dans les domaines des PME. Que l'on pense par exemple à l'*American Journal of Small Business*, au *Journal of Small Business Management* ou au *Journal of Business Venturing* aux États-Unis, à l'*International Small Business Journal* de Grande-Bretagne, à l'*Internationales Gewerbearchiv* de la Suisse allemande, etc. C'est pourquoi, depuis plus de trois ans déjà, un groupe de chercheurs travaillant depuis plusieurs années dans ce domaine des PME et de l'entrepreneuriat et provenant de plusieurs disciplines et pays francophones a étudié l'opportunité de créer une première revue académique internationale et de langue française pour soutenir les recherches en ce domaine et multiplier les échanges entre les chercheurs.

Une enquête a eu lieu auprès de plus d'une centaine de chercheurs francophones. Les résultats ont démontré clairement le besoin d'une telle revue et son urgence pour stimuler les chercheurs trop souvent isolés sinon trop peu reconnus dans des universités encore orientées presque exclusivement vers l'analyse des grandes organisations. Un appui officiel de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) nous a conforté dans ce besoin et va nous permettre de créer un Réseau international de chercheurs francophones dans ce domaine. L'Association pour le Développement des Études sur la Firme et l'Industrie (ADEFI) nous a aussi apporté officiellement son support. La Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises (FNEGE) nous a offert de mettre à notre service son secrétariat pour rejoindre des lecteurs et des membres du Réseau. Les Accords France-Québec ainsi que l'Office de Planification et du Développement du Québec nous soutiennent de leurs subsides. Le Centre de Recherche International en PME (CRIPEME) est derrière nous. Les revues suisses en PME en langues françaises et allemandes et la revue italienne *Piccola Impresa* nous ont assuré de leur collaboration. A date, dix-huit présidents ou recteurs d'universités de six pays francophones appuient officiellement nos efforts et encouragent l'AUPELF à soutenir le développement du Réseau International. Etc.

Comme vous pouvez le voir à la première page, le conseil de rédaction s'est voulu dès le départ international en comprenant des spécialistes en PME du Québec, de France, de Belgique, de Suisse, de Côte d'Ivoire, d'Italie et d'Argentine. Il devrait s'y adjoindre prochainement un représentant d'un des pays du Magreb et un autre du Sénégal. Le conseil scientifique compte aussi 28 chercheurs de 7 pays auxquels s'y ajouteront d'autres pour le second numéro, sans compter les participants au Réseau auquel tous sont invités à se joindre.

Cette revue se veut donc un instrument privilégié pour créer une synergie dans le but de développer des théories de développement des PME, à partir d'études empiriques et des instruments capables de mieux assurer leur développement, et ce en tant qu'unité de production selon leurs différentes fonctions et en tant qu'élément d'un nouveau dynamisme pour le développement régional. Comme première revue académique internationale francophone, elle se veut aussi de haut niveau, laissant à d'autres la mission de diffuser ou de vulgariser les connaissances acquises en matière de PME. Elle s'adresse tant aux professeurs, chercheurs et étudiants qu'aux intervenants publics ou privés dans les PME.

Ce premier numéro a voulu justement être international et toucher tant aux aspects de gestion qu'à ceux économiques. Un premier article provenant de la Suisse aborde ainsi le rôle des PME dans le développement régional à partir des expériences de plusieurs pays. Un deuxième article français analyse les avantages comparatifs des PME et leur déterminants sur la base de données de huit pays européens. Deux articles venant d'universités québécoise et française touchent au problème de la succession, un des moments cruciaux, comme on le sait, pour la survie des PME. Un chercheur du Québec étudie le rôle des gestionnaires dans le succès d'un système d'information organisationnel dans les PME. Enfin, un dernier article, venant de Belgique dans ce cas, analyse ce nouveau dynamisme de la petite entreprise depuis les dix dernières années. Ces articles sont suivis de quelques analyses d'ouvrage traitant de problèmes reliés à la PME.

Ce premier numéro représente déjà bien la forme de la revue : des articles de fond touchant aux aspects économiques et de gestion de la PME, sinon à d'autres disciplines proches telles que l'ingénierie de l'entreprise et la géographie. Le deuxième numéro en préparation va poursuivre dans cette optique tout en continuant à rechercher la sélectivité. S'y ajouteront des notes plus courtes par exemple sur des analyses de cas pouvant permettre d'améliorer la théorie en développement, des commentaires ou critiques, et plus d'informations sur les évènements touchant le domaine : colloques, séminaires, publications... Nous prévoyons trois numéros par année au début pour passer le plus rapidement possible à quatre numéros.

Cette revue internationale se veut ouverte à tous les chercheurs d'expression française, mais aussi d'autres origines, comme en fait foi la variété des membres du conseil scientifique. Nous attendons donc des articles de haute teneur académique et toutes informations et analyses susceptibles d'intéresser les membres du réseau de chercheurs, en français mais aussi en d'autres langues, quitte à procéder à des

traductions à mesure que nos moyens nous le permettront. Nous espérons aussi que chaque lecteur nous aidera à mieux diffuser la revue et à consolider le réseau. Toutes suggestions sont les bienvenues. Il appartient à tous de nous aider à faire de cette revue une oeuvre de qualité capable de concurrencer sagement les revues sur le sujet en d'autres langues et de devenir le premier organe des chercheurs d'expression française en ce domaine.

Le comité de rédaction